

# VOUS ETES ICI.

1er septembre – 11 octobre 2018

Lieu d'Art et de Culture, du Collège Suzanne Lalique-Haviland de Wingen-sur-Moder

Emilie REGGAME

Marie-Eva SIVADIER

Julie SCHNEIDER

Sandra FISCHER

Les quatre artistes qui exposent ici sont quatre professeures d'arts plastiques qui exercent dans quatre collèges de l'académie de Strasbourg. Elles sont âgées de 33 à 37 ans et ont toutes partagé la même formation lors de leur année de « professeur stagiaire », après l'obtention de leur CAPES en 2008.

Le titre « VOUS ETES ICI » fait référence à leur attachement commun à la cartographie et au voyage, imaginaire ou réel.

« VOUS ETES ICI » est également un clin d'oeil: c'était le titre de leur sujet de pratique artistique lors de leur épreuve d'admission au CAPES.

Et puis « VOUS ETES ICI » est une manière pour elles quatre de se poser un instant, ensemble autour de cette exposition, et de mesurer le chemin parcouru, d'un point de vue personnel, professionnel et artistique, depuis 10 ans !

Merci à M. KOCH, IA-IPR d'arts plastiques, pour cette idée d'exposition et pour cette belle mise en valeur des pratiques artistiques des professeurs d'arts plastiques, à travers l'académie.

Merci à Messieurs PRUD'HON et UNTEREINER d'avoir soutenu ce projet, et de nous permettre d'exposer dans ce beau Lieu d'Art de Culture du collège de WINGEN SUR MODER.

Emilie REGGAME

Professeure d'arts plastiques au Collège Françoise Dolto de Reichshoffen.

Le courage, la détermination, l'évolution, la discrimination des femmes sont évoqués dans les quatre toiles.

Etre une femme aujourd'hui semble à la fois plus facile et plus complexe, c'est pourquoi j'ai fait le choix de peindre sur ce sujet.

J'utilise depuis toujours des matériaux issus de l'industrie mécanique. Cela remonte à mon enfance, je collectionnais les copeaux de métaux que je ramassais dans l'usine de mon père. Je pouvais les regarder pendant des heures : j'aimais la couleur, la forme et l'odeur (très particulière).

Quand j'ai commencé à peindre, j'ai d'abord fait des collages sur toiles. Je faisais des empreintes d'outils que je photocopiais et multipliais, j'appelais ça de la peinture mécanique. J'en ai fait un mémoire où j'analysais ma pratique. En 2005, je réalisais donc des toiles abstraites en noir et blanc faites uniquement de collages. Je n'étais pas satisfaite de mon travail, je trouvais qu'il manquait quelque chose. Alors, j'ai tout abandonné et je n'ai plus utilisé la technique du collage et des photocopies.

Il n'y avait aucun dessin, ni personnage, alors que j'aime beaucoup dessiner, en particulier les portraits. J'ai donc continué, mais en utilisant uniquement le dessin dans mes toiles.

Depuis peu, je combine le tout : dessins de personnages et la matière. J'utilise des chutes d'outils récupérés depuis des années dans l'usine.

### **Rosa :**

Rosa Parks devient célèbre le 1er décembre 1955, dans la ville de Montgomery, Elle refuse d'obéir au conducteur de bus qui lui demande de laisser sa place à un Blanc et d'aller s'asseoir au fond du bus.

Dans les bus de Montgomery, les quatre premiers rangs sont réservés aux Blancs. Les Noirs doivent s'asseoir à l'arrière.

Ce jour là, elle dit non et refuse de se lever. Le courage, la détermination pour lutter contre cette discrimination font d'elle un personnage historique.

Sur le tableau, on y voit un portrait de Rosa Parks déchiré. Cela symbolise toutes les souffrances endurées par les noirs américains. Le prénom Rosa en blanc est écrit avec des coulures comme si on écrivait ce prénom sur les vitres d'un bus mouillé.

Les divers motifs de tissus africains évoquent l'origine de la plupart des afros américains (venant d'Afrique et devenus esclaves dans des champs de coton aux USA).

Une carte des USA est représentée avec l'emblème de l'Alabama et sa devise : "Audemus jura nostra defendere « Nous osons défendre nos droits »

### **Femme Aurès :**

Les femmes Aurès ou Chaoui, sont des femmes connues pour leurs tatouages sur le visage et les mains.

Ce qu'il faut savoir, c'est que l'origine de ses tatouages reste mystérieuse. La plupart des femmes ont reçu leurs tatouages quand elles étaient très jeunes, certaines à l'âge de 5 ans, de la part d'une mystérieuse femme. Cette femme venait du désert et passait de portes en portes pour tatouer les jeunes enfants en échange de diverses denrées.

En demandant des explications à plusieurs personnes ayant ces tatouages, j'ai reçu diverses réponses :

Parfois pour embellir la personne, parfois pour guérir, puisque chaque symbole a une signification. Certains anthropologues disent que ces tatouages étaient faits afin d'éloigner les colons des jeunes filles. Une manière de les enlaidir aux yeux des français pour les protéger du viol.

Pour la plupart de ces femmes, il s'agissait d'une tradition culturelle dont elle n'ont aucun souvenir, sauf de ne pas vouloir le faire!

La tradition s'est arrêté avec le début de l'alphabétisation. Les Algériens ont alors pu lire le coran et vu que toutes modifications corporelles y était interdit.

C'est pour cela que les femmes tatoués ont entre 70 et 90 ans.

Le tableau représente une femme Aurès très connue pour sa beauté. Les symboles tout autour d'elle évoque une qualité ou une particularité :

- par exemple l'oeil de perdix : la beauté...

Tous les symboles évoquent les femmes en général : la fécondité, l'intelligence, la force...

- Cela rappelle également les tapis aux motifs berbères.

La grille en fer collée en bas et en haut évoque les nombreux portails en fer forgé que l'on trouve en Algérie. Cela renvoie également à l'idée d'enfermement et de liberté.

### **Malala : La femme libre.**

J'admire la force de cette enfant qui a lutté et continue de lutter avec humilité pour le droit des femmes.

Une jeune femme de caractère, déterminée, qui milite pour un droit fondamental : celui du droit à l'éducation des jeunes filles.

Malala a été en grande partie éduquée par son père qui est poète et militant pour l'éducation. Il est aussi propriétaire d'une école pour fille.

Elle se fait connaître début 2009, à 11 ans, par son témoignage intitulé *Journal d'une écolière pakistanaise*, sur un blog. Elle y dénonce les violences des talibans qui incendient les écoles pour filles.

Dans mon tableau, le portrait au crayon de Malala représente la tentative de meurtre : son visage vol en éclat, de l'étain est collé sur son oeil, il symbolise les balles reçues. Certaines balles sont faites d'étain, d'où le choix de ce matériau.

La forme de la matière est semblable à celle d'une explosion.

Le 9 octobre 2012, elle est victime d'une tentative d'assassinat par des [talibans](#) à la sortie de son école. Très grièvement blessée au cou et à la tête, la balle a traversé son crâne et son cou, mais les médecins la sauvent.

Cette agression est terrible, je voulais donc que le spectateur ressente une partie de sa douleur, d'où le visage décomposé.

Les écritures :

sont en français, il s'agit d'une traduction de son discours pour le prix Nobel de la Paix.

Certaines phrases sont plus importantes pour moi et reviennent souvent :

« Nos livres et nos stylos sont nos armes les plus puissantes. Un enseignant, un livre, un stylo, peuvent changer le monde »

Ecrire à l'envers sur la toile était une manière de rappeler l'écriture pakistanaise et aussi de dévoiler un discours très important avec pudeur. Il faut s'approcher de très près pour lire et décrypter ses déclarations. Il ne faut pas mettre de distance, mais s'intéresser pour comprendre.

## Femmes :

Avec un S, ce tableau évoque les femmes à travers les siècles. L'évolution de leur condition ou non.

La référence est celle du tableau d'Ingres : "le bain turc".

Il s'agit d'une femme nue de dos dans un harem. Ce tableau "peu convenable" pour l'époque montre une certaine réalité des femmes. De belles esclaves choisies pour leurs beautés... des femmes pour divertir les hommes. Etre une femme pour son corps et le divertissement. A l'opposé des femmes fortes, militantes évoqués dans les autres tableaux.

Dans la toile, les lignes noires, les grilles évoquent la servitude, l'enfermement de la femme durant des siècles.

Le corps de la femmes est agrémenté de coutures et de points de découpes de chirurgien : une manière d'évoquer les canons de la beauté au travers des siècles : trop grosse, trop maigre, avec des hanches, des formes... le dictat sur le corps des femmes.

En bas à droite, une check list de femme recouverte par d'autres post-it de couleurs: lifting, censurer, rhinoplastie, botox...

Nous dévoilons tout tout le temps, mais en même temps, nous nous censurons sans cesse.

La femme semble démembrée comme si elle pouvait changer de tête, de jambe...

Ce tableau pose une question : la femme a-t-elle évolué?

## **Julie SCHNEIDER**

Professeure d'arts plastiques au Collège Gustave Doré de Hochfelden.

Ma pratique artistique telle que présentée se construit depuis environ 18 ans, avec des périodes de travail plus ou moins denses.

Mon point d'ancrage est la cartographie au sens large.

J'aime, j'adore les cartes (mon livre de chevet vers 9 ans a été et est resté un mini atlas de poche, même si de nombreuses frontières ont été bousculées depuis).

Je les aime pour leur aspect graphique, leurs lignes, pour les voyages qu'elles suggèrent, pour leur poésie : il y a tellement de chemins possibles.

Tous les chemins possibles qu'elles offrent est en sorte le point nodal de mon travail : une sorte de quête, un peu comme quelqu'un de perdu dans un labyrinthe (sauf que moi j'aime ça).

Ma pratique artistique, c'est tester des chemins, les rendre visible.

Lors d'une expo, j'aime observer les spectateurs, et suis émue quand l'un ou l'autre commence à suivre une ligne, un parcours, change d'avis, regarde un autre endroit. A ce moment là le voyage que j'ai initié se poursuit pour quelqu'un d'autre.

J'aime me dire que mes tableaux sont un support pour un voyage imaginaire et que d'autres images (plus "réalistes"?) se forment dans les esprits des regardeurs. Un peu comme si on se permettait de dessiner sur les blancs laissés sur les cartes anciennes, où quand on ne connaissait pas un lieu, on laissait le vide transparaître même au centre du dessin.

### Marie – Eva SIVADIER

Professeure d'arts plastiques au Collège Robert Schuman de Volgelsheim (68)

#### **ERRANCES...**

##### **Errances :**

- *Action de marcher, de voyager sans cesse.*
- *Action de marcher sans but, au hasard.*

##### **Synonymes :**

*Déplacement, égarement, erreur, flânerie, hésitation, instabilité, nomadisme, pérégrination, promenade, rêverie, voyage, vagabondage, ...*

##### **Citation :**

« *Le bonheur est une sorte d'archipel composé d'instantanés heureux. Entre ces îlots y a de l'errance et de la solitude.* » Patrice Lepage.

L'errance, sous toutes ses formes, est le point de départ de chacune de mes toiles.

Errance quand avant de commencer, on ne sait pas du tout où l'on veut aller sur cet espace si blanc qu'est la toile.

Errance quand on chine de nouveaux papiers, nouvelles images au gré de ses promenades.

Errance quand l'esprit vagabonde en écoutant de la musique tout en peignant.

Errance quand le son, les mots chantés deviennent soudainement si visuels qu'ils se répercutent sur la toile.

Errance quand la main s'acharne et ne parvient pas à rendre ce que l'on s'était imaginé ou ce que l'on ressent.

Errance quand l'encre et ses coulures se promènent au hasard sur la toile.

Errance quand l'univers cartographique mêlé à la création nous emmène dans de nouvelles contrées inconnues.

Errance quand on utilise des papiers précieusement ramenés de voyages à l'autre bout du monde et qu'ils insufflent à la toile une nouvelle direction.

Errance quand deux images associées donnent une dimension inattendue.

Errance quand la main a envie de rendre ce que le cœur et les tripes renferment.

### Sandra FISCHER

Professeure d'arts plastiques au Collège Suzanne Lalique-Haviland de Wingen-Sur-Moder

Ma pratique artistique est intimement liée à l'enfance, au conte et au voyage imaginaire. Pendant des années j'ai été obsédée par le conte du petit chaperon rouge et j'ai décliné les deux personnages principaux, le chaperon rouge et le loup, sur des dizaines, des centaines de variations. Toujours à l'encre, noire et rouge, souvent sur des petits formats carrés. Ces dessins se situaient, comme souvent dans les contes, entre le joli, le rêve et l'étrange ou l'effrayant.

En parallèle j'ai également commencé à travailler avec des papiers collés, associés à un mélange d'autres techniques (acrylique, encre, pastel, crayon, tampon). Depuis des années, je chine, je récupère des papiers qui « me parlent », de par leurs motifs, la poésie qu'ils m'évoquent, leur typographie d'un autre temps. J'aime les cartes anciennes, les plans de ville ou de territoire, les anciennes publicités désuètes des années 30-50, j'aime les anciens livres d'école, de mathématiques, de lecture... j'aime beaucoup également les motifs des papiers japonais (les motifs floraux et les papiers origamis).

Tout cela est classé précieusement chez moi dans de grands tiroirs.

Parfois j'ai des images qui me viennent en tête, alors je les dessine dans un carnet de croquis pour un projet futur. Souvent et de plus en plus c'est le support qui m'inspire et qui est le point de départ. Je pars d'un objet qui me « parle », souvent en bois ou métal. Toujours des objets simples du quotidien, un peu rustiques (planches à découper, plat à tarte métallique rouillé, porte).

J'aime à penser que mes collages et compositions sont des supports à une forme de rêverie et de voyage imaginaire pour ceux qui les regardent. J'aime que le joli, le coloré, le pétillant, côtoie parfois l'étrange ou l'absurde. Pour moi ces compositions sont à chaque fois une petite aventure formelle et graphique. Rien n'est posé au hasard et chaque élément (papier, tâche de peinture, lettre, personnage...) est placé là où pour moi il est la pierre angulaire qui participe à l'harmonie de l'ensemble.

On trouvera souvent des éléments récurrents: les maisons, tordues, sortes d'assemblages improbables et instables de formes architecturales. Les balançoires. Les animaux que l'on chevauche pour s'envoler. Les petits personnages (il y a souvent un enfant sage, rêveur ou aventurier qui habite ces univers imaginaires). Les moyens de transports liés au voyage: les bateaux, les avions, les trains, les vans, les triporteurs. Les étoiles, le soleil et la lune. Le végétal. Les fleurs. Du linge qui sèche. Des fanions et des guirlandes de guinguette.

Je suis attachée à cette esthétique du collage d'éléments très différents qui pourtant se répondent et même s'embellissent les uns les autres. L'idée d'un patchwork comme en couture, mais en version irrégulière et surtout pas cousu parfaitement. J'aime l'esthétique de la tache, du gribouillis ou de l'accident. Du vieillis, du jauni par le temps. De l'écriture maladroite.

J'aimerais illustrer des albums jeunesse. Prochain rêve à concrétiser !